

# La sociologie historique en Allemagne et aux États-Unis : un transfert manqué (1930-1970)

*George Steinmetz*

pp. 123-147

«Il fut possible d'opérer le transfert  
de toute une culture scientifique vers les États-Unis.»  
(*Krohn 2000 : 40*)

«Le transport intellectuel nécessite des transporteurs,  
et [...] je fus l'un d'entre eux.»  
(*Lazarsfeld 1969 : 271*)

Comme Raymond Aron l'a remarqué dans son premier livre (1935), la sociologie historique fut l'un des deux pôles principaux de la sociologie allemande sous la république de Weimar. À un congrès universitaire rassemblant des professeurs de sociologie allemands en 1932, Karl Mannheim désigna comme l'approche par l'«individuation historique» ce qu'il considérait être le style dominant de la sociologie de l'époque (Mannheim 1932a : 9-14). Mannheim admettait qu'en Allemagne aussi, «la sociologie s'est d'abord développée sur le modèle des sciences naturelles généralisantes», en passant sous silence «la dimension spécifiquement historique de son objet d'étude» et, par là, étant «incapable de remarquer que seules les composantes superficielles du processus social pouvaient être saisies de cette façon». Mais dans les années 1920, la sociologie allemande fut «de plus en plus dominée par le principe historiciste», ce qui a conduit à traiter toute réalité

sociale en tant qu'elle émergeait historiquement et à rechercher un «principe organisateur» au sein de «ce changement général» (Mannheim 1952 : 84, 86).

Une des idées clés de la sociologie allemande était que la science elle-même était historique, «impliquée dans le flux de la réalité sociale et historique» (Mannheim 1932b : 281). Il y eut un peu moins d'une quarantaine de sociologues historiens<sup>1</sup> sous la république de Weimar selon mes propres calculs (voir tableau), ce qui représentait plus de la moitié des professeurs de sociologie à temps plein ou temps partiel en Allemagne.

Mis à part une poignée d'entre eux, tous les sociologues historiques de la période de Weimar furent forcés de s'exiler après 1933 (Kruse 2001 : 107). La plupart se retrouva aux États-Unis. Beaucoup parmi ces émigrés continuèrent de plaider pour une version historicisée de la sociologie, mais la sociologie historique ne se développa comme une sous-

discipline significative de la sociologie américaine qu'à partir de la fin des années 1970. Quelques sociologues historiens retournèrent en Allemagne de l'Ouest après la guerre et d'autres refirent surface après des formes diverses d'«émigration interne», mais ils ne réussirent pas à rendre à la sociologie historique une place significative dans la discipline en Allemagne. La recherche sociologique en Allemagne nazie avait principalement été orientée vers le présent et les besoins immédiats du régime (Klingermann 1996). Après 1945, beaucoup de sociologues nazis eurent la possibilité de conserver leur position universitaire. Les nouveaux représentants de la discipline, tel René König, commencèrent alors à décrire la sociologie historique de la période de Weimar comme une forme embarrassante et préscientifique de philosophie de l'histoire (Kruse 1999b). La recherche historique fut également évitée car elle aurait attiré l'attention sur le passé nazi. On dit aujourd'hui que la sociologie historique «n'existe pas» en Allemagne (Bock 1994: 184), bien qu'il y ait de notables exceptions, dont les moindres ne sont pas les contributions à l'histoire de la sociologie allemande elle-même. À la différence de l'American Sociological Association, la Deutsche Gesellschaft für Soziologie (Société allemande de sociologie, SAS) n'est pas dotée d'une section spéciale consacrée à la sociologie historique. La «sociologie historique» est devenue synonyme, dans une large mesure, de travaux réalisés dans le monde anglophone et selon les traditions «anglo-saxonnes» (Spohn 1996).

Le bref récit que constitue cet article introduit à une série d'énigmes historico-sociologiques. Pourquoi la sociologie a-t-elle été plus orientée vers l'histoire en Allemagne qu'aux États-Unis avant 1933? Qu'est-ce qui explique l'échec des sociologues historiens réfugiés aux États-Unis à y transférer leur programme? Pourquoi la sociologie histo-

rique émerge-t-elle après les années 1970 comme sous-catégorie reconnue de la sociologie américaine? Qu'est-ce qui explique, en revanche, l'échec de la sociologie historique à reprendre sa place dans l'Allemagne d'après-guerre? Et plus généralement, quels sont les facteurs qui consolident ou affaiblissent les approches historiques chez les sociologues?

## Qu'entendons-nous ici par sociologie historique?

Il nous faut tout d'abord préciser les principes selon lesquels nous définissons ici la «sociologie historique». Ma propre définition s'inspire de sociologues de la période de Weimar, comme Alfred Weber, qui défendit ce qu'il a appelé *Geschichtssociologie* – «sociologie de l'histoire» (A. Weber 1921, 1927, 1931, 1935). Alfred Weber refusait la «vieille sociologie historique» (catégorie qui selon lui incluait Hegel, Comte, Marx, Saint-Simon et Spencer) à cause de son orientation évolutionniste et progressiviste, observant que «la possibilité d'une telle sociologie est de nos jours largement écartée» (1931: 285). En tant qu'héritiers de l'historicisme allemand, les sociologues historiens ont pris l'habitude d'insister sur le fait que chaque objet ou événement social est un «produit de l'histoire» et doit être saisi comme «individu historique» (Oakes 1987), c'est-à-dire comme une constellation singulière ne pouvant être dissoute dans des catégories transhistoriques ni expliquée par des lois générales (Kruse 2001: 106). Pour Weber, nous ne pouvons comprendre ni expliquer la signification ou le moteur de l'histoire en termes généraux et universels; nous ne pouvons qu'observer «différents types de développement» et «des configurations concrètes du changement historique» (Gugolz 1984: 46). La *Geschichtssociologie* rejetait l'idée de lois du changement social au profit d'une vision de l'histoire

comme processus radicalement imprévisible et ouvert (Freyer 1933, 1954). Tout événement historique devait être analysé comme le «résultat des effets conjoncturels d'un [...] complexe de facteurs de causalité distincts et souvent indépendants les uns des autres» (A. Weber 1931: 288). Weber, comme beaucoup d'autres sociologues de la période de Weimar, insistait sur la distinction entre les sciences de la nature et les sciences de l'esprit (ou *Geisteswissenschaften*) et considérait la sociologie comme faisant partie de ces dernières (voir aussi Freyer 1926). Cela signifiait que la sociologie comportait obligatoirement une dimension *interprétative*. Weber décrivait donc son approche non seulement comme sociologie historique, mais aussi comme une forme de sociologie de la culture (*Kultursoziologie*). Ainsi, en établissant une équivalence entre sociologie historique et sociologie culturelle, A. Weber insistait sur le fait que la première ne pouvait être entièrement fondée sur des généralisations ou des catégories universelles semblables à des lois.

Cette définition ne résout pas entièrement la question de ce qui peut être considéré comme sociologie historique. La définition de celle-ci, en effet, est l'un des enjeux de la compétition au sein de cette sous-discipline. Quelques chercheurs définissent leur projet en termes quasiment opposés à la définition «de Weimar» et insistent sur l'importance des lois générales (Kiser et Hechter 1991). Ainsi, dans l'un des ouvrages les plus connus sur la sociologie américaine, on peut lire qu'«à aucun moment du développement de la sociologie, l'existence d'un système de lois fondamentales et naturelles gouvernant le comportement humain n'a été sérieusement remis en cause» (Hinkle et Hinkle 1954: 9). De même, en Allemagne, le sociologue historien Franz Oppenheimer (1922-1923) a adopté une approche plus évolutionniste, nomologique et non-interprétative. En revanche, le «dogme d'une séquence rigide

au sein de l'évolution sociale» était refusé par l'un des sociologues historiens américains, peu nombreux à cette époque, Howard P. Becker (1934: 22).

Nous pouvons définir la sociologie historique au sens le plus large comme mettant l'accent sur le changement social dans le temps, ou sur le présent en tant que constellation historiquement constituée. Elle essaie de donner un sens à un objet en termes théoriques plutôt qu'en faisant un simple récit, bien que la narration soit souvent centrale.

## Le champ de la sociologie

Cela pose le problème plus large des limites de la sociologie. Une certaine approche consisterait à limiter cette catégorie aux personnes employées dans les universités et les centres de recherche avec le titre de «sociologue». Mais il serait alors impossible d'inclure les fondateurs de la Société allemande de sociologie (SAS) qui venaient tous d'autres disciplines que la sociologie (Karger 1978: 142). Les premières chaires de sociologie dans les universités ne furent créées que dans les années 1920, et leur nombre augmenta très lentement (von Ferber 1956: 198). Le nom le plus souvent mentionné aux réunions de la SAS avant 1933 était celui de Max Weber, qui était «officiellement» un économiste (M. Weber 2005; Kaesler 1984: 36).

Cependant, la catégorie de «sociologue» inclut au moins toute personne qui a été nommée à un poste universitaire ou de recherche sous ce titre. Aux États-Unis, cela comprend les *lecturers* (chargés de cours) et les *professors*, qu'ils soient *assistant*, *associate* ou *full professor* (professeur assistant, associé ou titulaire). En Allemagne, les personnes employées comme *ordentlicher*, *außerordentlicher* ou *Honorarprofessor* (professeur ordinaire, extraordinaire ou honoraire), comme *Privatdozenten* ou *Lehrbeauftragten* (chargés de

cours temporaires), ou comme *emeritus* (professeur émérite), qui pouvait continuer d'enseigner dans le système allemand (Köttgen 1933). Nous devons aussi inclure les *Assistenten*, qui assistent les professeurs dans leurs recherches et enseignements en même temps qu'ils écrivent une dissertation ou une thèse d'*Habilitation*, puisque l'on eut de plus en plus recourt à eux au cours de la république de Weimar et lors de l'intensification de la crise financière, et puisqu'il n'était pas rare que ces positions fussent un tremplin vers des carrières universitaires» (Grüttner et Kinas 2007 : 130). Norbert Elias, par exemple, qui «avança sur un terrain friable dans le monde académique» jusqu'à ses cinquante-sept ans (Mennell 1992 : 21), souligne la nécessité de définir de façon large le statut professionnel.

Nous devons aussi inclure dans notre sélection allemande les écoles non-traditionnelles, y compris les collèges techniques, ceux des professions du commerce, ceux gérés par les syndicats, les écoles supérieures pour femmes (*Frauenhochschulen*) et celles «du peuple» (*Volkshochschulen*). Ainsi, la *Hochschule für Politik* (École supérieure de politique) de Berlin, fondée en 1920, fut centrale pour la sociologie politique et la science politique. L'importance de prendre en compte les écoles non-traditionnelles saute aux yeux avec l'*Akademie der Arbeit* (Académie du travail) de Francfort, qui fut fondée en 1921 par le sociologue historien Eugen Rosenstock (Faulenback 1982). Parmi ses enseignants, on compte Carl Mayer et Arthur Salz. Mayer finit sa thèse de doctorat en 1929 sous la direction d'Alfred Weber et de Karl Jaspers sur la sociologie historique des religions, et il enseigna à l'académie de Francfort jusqu'à ce que les nazis ferment cette institution le 1<sup>er</sup> avril 1933 (Gugolz 1984 : 58). Il émigra ensuite aux États-Unis et enseigna jusqu'à la fin de sa carrière à la New School. Il ne retourna en Europe que pour enseigner occa-

sionnellement puis pour sa retraite. Arthur Salz étudia avec Georg Simmel, eut pour amis et collègues Max et Alfred Weber, et fut dans les années 1920 un membre de l'Institut des sciences de la société et de l'État (InSoSta) de Heidelberg fondé par Alfred Weber. Un autre membre du milieu weberien de Heidelberg, Paul Honigsheim, fut directeur de la *Volkshochschule* de Cologne de 1922 à 1933 (Röhrig 1987 : 103). Un troisième exemple est celui de Julie Meyer (plus tard Meyer-Frank), qui reçut son *Dr.rer.pol* à Erlangen en 1922 avec une thèse de sociologie historique sur les origines du patriciat de Nuremberg (Meyer 1928), et devint ensuite chargée de cours à la *Frauen- und Volkshochschule* de Nuremberg. Meyer-Frank émigra aux États-Unis en 1937 et devint professeur de sociologie à la New School.

Les disciplines, cependant, sont des champs dynamiques, et non des ensembles de positions statiques. Leurs frontières sont construites et renforcées non seulement par des mécanismes institutionnels comme l'exigence de diplômes spécifiques, mais aussi par le fait que des *insiders* accordent à quelques *outsiders* l'appartenance à la discipline et refusent cette reconnaissance à d'autres. En d'autres termes, nous devons aussi compter parmi les sociologues toute personne *reconnue* comme tel par le groupe qui contrôle les processus de définition. La sociologie commença à se constituer comme discipline en Allemagne dès avant 1914, comme l'a démontré l'existence d'un «noyau dur» aux deux premières réunions de la SAS (tout particulièrement Max et Alfred Weber, von Wiese, Sombart, Simmel, Oppenheimer et Tönnies) (Kaesler 1984 : 37-38). L'entrée dans la SAS comme membre se faisait par invitation uniquement, même après 1945. Le fait d'être publié dans un journal de sociologie, d'écrire des traités de sociologie ou des manuels d'introduction à cette dernière, de contribuer aux encyclopédies, recueils, numéros spéciali-

sés de sociologie, et d'enseigner des cours dont l'intitulé comporte le mot «sociologie» constituent d'autres signes de participation à la discipline.

La relation de chaque auteur à la discipline doit être déterminée individuellement. Par exemple, je compte parmi les sociologues allemands, avant 1933, Arthur Salz – bien qu'il arrêta tout échange avec les sociologues après son émigration aux États-Unis en 1934 – puisqu'il participa activement au *Verein für Sozialpolitik* (Association pour la politique sociale, précurseur de la SAS) et aux premières réunions de la SAS (Kaesler 1984: 61). J'inclus Siegfried Kracauer, bien qu'il «ne fût quasiment pas remarqué dans les cercles de sociologie» et qu'il ne fut «jamais vraiment accepté dans le monde savant» de l'Allemagne de Weimar (Frisby 1986:161). Cependant, Kracauer avait étudié avec Simmel et publié sur lui et d'autres sujets sociologiques (Kracauer 1922, 1998). Il ne fut pas invité à devenir membre de la SAS et ne fut jamais mentionné à ses réunions avant 1933 (Kaesler 1984: 610-11). À partir de 1952, il mena des recherches en sociologie pour le Bureau of Applied Social Research de Lazarsfeld (Jay 1975-1976; Witte 1987; Kracauer 1952-1953). Après la guerre, Kracauer commença à faire l'objet de comptes rendus et à être cité dans des revues de sociologie allemande. Il fut inclus dans un lexique allemand de sociologie en 1959, qui observa que son œuvre «n'avait pas été suffisamment explorée par la sociologie allemande jusqu'à présent» (Mierendorff 1959: 280). Un étudiant d'Adorno entreprit une thèse sur Kracauer en tant que sociologue (Jay 1975-1976: 86, n. 144). De nos jours, Kracauer figure souvent dans les encyclopédies allemandes de sociologie et dans les anthologies des «principales œuvres de la sociologie» (Kaesler et Vogt 2000: 230-233). Je compte aussi Nina Rubinstein parmi les sociologues, car sa thèse de docto-

rat sur l'émigration politique de l'aristocratie française après 1789 fut acceptée par Karl Mannheim à Francfort en 1933, bien que tous deux aient été forcés à l'émigration avant qu'elle ait pu soutenir sa thèse – elle reçut son PhD en 1989, et sa thèse fut publiée en 2000 (Raith 1999).

La sociologie se consolida comme discipline universitaire plus tôt et s'étendit plus rapidement aux États-Unis qu'en Allemagne. Aux États-Unis, il y avait déjà 55 professeurs de sociologie à temps plein et 372 à temps partiel en 1909 (Bernard 1909: 186). Dès le milieu des années 1920, on comptait 1000 professeurs de sociologie aux États-Unis (Walther 1927: 1). En Allemagne, à la fin de la république Weimar, il y avait environ 50 professeurs de sociologie à temps plein ou temps partiel, et 140 sociologues en tout (Kaesler 1984: 626-628; Lepsius 1983; Wittebur 1991; Fleck 2007: 188). Les deux pays continuèrent à diverger après 1945. Dans les années 1970, environ 630 doctorats en sociologie étaient terminés chaque année aux États-Unis, autant que de titulaires du doctorat en sociologie dans la république fédérale d'Allemagne tout entière (Hardin 1977: 39). En 2001, il y avait 4 903 professeurs de sociologie à temps plein aux États-Unis, dont presque la moitié travaillait au sein de programmes offrant un doctorat<sup>3</sup>. En Allemagne, il y avait environ 260 professeurs et professeurs associés en 1972; ce nombre semble avoir décliné quelque peu depuis (Lüschen 1994: 18; Siefer et Abrahams 1994: 285)<sup>4</sup>. Les organisations professionnelles diffèrent aussi énormément. La SAS a commencé en 1909 avec 39 membres et s'est élargie à 207 en 1956, 760 en 1980, 1300 en 1997 et 1600 en 2007 (Glatzer 1994: 227). L'ensemble des membres de l'American Sociological Association s'accrut de 115 membres fondateurs en 1905 à plus de 1000 en 1920, 7500 en 1963 et 14000 en 2005 (Murphy 2005).

## L'exil contre la circulation – l'assimilation contre le transfert

L'identification des sociologues historiques est plus difficile encore, puisque seuls quelques-uns s'identifiaient comme tels. J'inclus dans cette catégorie tout sociologue qui tente de penser le passé de façon théorique, d'analyser le changement au cours du temps, ou d'interpréter le présent comme étant constitué historiquement.

Des complications supplémentaires résultent du fait que les chercheurs en sciences sociales sont eux-mêmes des êtres historiques. Des glissements dans les pratiques intellectuelles sont particulièrement susceptibles de se produire dans le cas du réfugié, dont «l'histoire de vie est interrompue» et dont «l'identité ne peut plus être qu'à l'état de flux» (Kracauer 1969: 83). C'est presque impossible pour les intellectuels de passer sans heurt d'un champ national à un autre. La question de «l'échec du transfert théorique» (Sutherland 1974) doit donc être reformulée. Il nous faut interroger non seulement la capacité d'une formation intellectuelle collective à mener à bien le transfert, mais aussi le degré de continuité ou de rupture dans les trajectoires intellectuelles *individuelles*. Plus particulièrement, nous devons être attentifs aux sociologues qui sont devenus *moins* «historiens» après leur émigration ou ré-émigration et sur ceux qui sont devenus *plus* «historiens». Il n'y a pas une forme unique d'exil intellectuel ou universitaire, mais une pluralité de positions.

Diverses stratégies possibles sont à la disposition du sociologue émigré, bien qu'il ne s'agisse évidemment pas entièrement d'une question de choix. Il peut essayer de convertir les formes de capital symbolique et d'habitus dont il dispose pour s'adapter aux nouveaux champs. Il peut tenter de transformer les champs existants pour les ajuster à ses propres atouts. D'autres s'isolent de leur nou-

vel environnement, comme Edward Said l'a décrit (2000: 178): «on trace des limites entre soi et ses compatriotes». L'exilé peut essayer de créer un champ entièrement neuf, de devenir le «nomothète» d'un nouveau «nomos» (Bourdieu 2000: 51), qu'il peut alors dominer.

La stratégie de l'assimilation intellectuelle est illustrée par Ernest Mannheim (le cousin de Karl Mannheim), dont le livre de 1933 sur la sphère publique aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles annonçait déjà l'étude plus célèbre de Habermas sur le même sujet (Mannheim 1979; Averbek 2005). Une fois qu'il fut arrivé aux États-Unis, l'œuvre de Mannheim se concentra presque exclusivement sur le présent américain (Averbek 1999; Smith 2005). La stratégie de l'assimilation est aussi suggérée par Hans Speier, qui avait soutenu avec succès son oral de doctorat devant Karl Mannheim sur la philosophie de l'histoire de Lassalle, et dont la thèse, écrite sous la direction de Karl Jaspers, portait sur les jeunes hégéliens (Speier 1989: 6-7). Le livre de Speier sur les employés de bureau allemands, qu'il termina en 1933 mais ne publia qu'en 1977, prenait pour point de départ l'énigme contemporaine de l'incohérence entre la condition économique prolétarisée des employés et leur conscience non-prolétaire. À l'image d'une grande part de la sociologie de la période de Weimar, ce livre reconstruisait le présent de manière historique, retraçant sous plusieurs formes la façon dont la capacité des cols blancs à exiger que leur soit rendue leur estime sociale érodée reposait sur une définition des statuts sociaux qui remontait au XIX<sup>e</sup> siècle (Speier 1986: 80-82). Speier enseigna d'abord à la New School puis, à partir de 1942, travailla pour divers organismes créés en temps de guerre. Quand il fut de retour à la New School en 1947, il lui semblait qu'elle était devenue «presque provinciale», une «étrange oasis en exil» (1986: 21). Speier mit en place une division

de science sociale au sein de la Rand Corporation, où il resta jusqu'en 1969.

À l'autre extrême, l'émigré peut réagir contre son environnement en renforçant sa position intellectuelle originale. Il peut alors s'efforcer de produire autour de lui des convertis ou de trouver des alliés, ou bien le réfugié peut au contraire adopter la position de «l'étranger» isolé, ce que Kracauer (1969 : 83-84) affirmait être le «vrai modèle d'existence» de tout exilé. La première de ces attitudes est illustrée par des réfugiés tels Hans Gerth, Carl Meyer, Paul Honigsheim, Albert Salomon et Alexander von Schelting, qui tentèrent de créer un public parmi les sociologues américains en faveur de la pensée «authentique» de Max Weber, s'opposant ainsi à la «dé-historicisation» de Weber dont certains considéraient que Talcott Parsons était le promoteur (Cahnman 1960 : 120). La carrière du sociologue émigré Werner Cahnman fournit un exemple de résistance à l'assimilation intellectuelle. Cahnman fut classé comme sociologue pour la première fois lorsqu'il fut professeur invité à l'Université de Chicago en 1940 (Maier et Waxman 1983 : 6). Il se fit l'avocat déclaré de la sociologie historique, publiant des articles historiques sur la ville (Comhaire et Cahnman 1962 ; Cahnman 1966), le colonialisme et le racialisme (Cahnman 1943) et la communauté juive allemande (Cahnman 1989). Il dirigea aussi un ouvrage collectif sur l'histoire et la sociologie (Cahnman et Boskoff 1964). Cahnman fut décrit comme «un «militant» important» au sein d'un «mouvement» pour la «revitalisation de la sociologie historique» visant à «dépasser les provincialismes encore si marqués dans beaucoup de programmes préparatoires au doctorat» de sociologie (Holzner 1965 : 579-180).

Une stratégie intermédiaire est représentée par Paul Lazarsfeld, qui se définissait lui-même comme ««positiviste» européen» (1969 : 271). La position scientifique de Lazarsfeld était enracinée en Autriche, ber-

ceau du positivisme logique, mais il trouva de multiples alliés qui l'aiderent à promouvoir aux États-Unis une forme de sociologie présentiste, statistique et orientée vers les politiques publiques (Pollak 1979 ; Gemelli 2000). Lazarsfeld put «financer toute une école de disciples, ce qui indigénisa la tradition viennoise de recherche sociale sur le sol américain» (Etzkorn 1987 : 59), et il devint un intermédiaire privilégié pour les fondations américaines en Europe.

La position du renfermement sur soi est illustrée par le Frankfurt Institute for Social Research en exil, en particulier par Adorno et Horkheimer, même s'ils n'étaient pas aussi totalement isolés aux États-Unis qu'ils ont pu parfois le laisser entendre. Comme l'a écrit Adorno (1968 : 338-339), «de par ma nature et mon histoire personnelle, je n'étais prêt à aucun «ajustement» dans le domaine intellectuel». Quelques émigrés contribuèrent à leur propre isolement. Paul Honigsheim passa la plus grande partie de sa vie aux États-Unis après 1938, mais ses écrits paraissaient en allemand ou dans «d'obscurités éditions au lectorat restreint» (Etzkorn 1987 : 61 ; Silbermann et Röhrig 1987 : 177-204). On ne peut pas vraiment dire de Honigsheim qu'il ait vraiment *choisi* l'isolement, cependant, puisqu'il fut objectivement isolé pendant les années qu'il passa à la Michigan State University (1938-1960), où il ne supervisa que deux ou trois thèses de doctorat (Etzkorn 1987 : 59). Gerth fut isolé dans le Wisconsin (N. Gerth 2002), et laissa derrière lui quelque deux mille pages de manuscrits non publiés (Besman, Vidich et Gerth 1982 : xi). Cahnman semble avoir été moins isolé que Honigsheim et Gerth, même s'il passa de nombreuses années à enseigner aux universités Fisk et d'Atlanta, des institutions qui servaient la communauté noire dans la période ségrégationniste, tandis que Gerth était dans un département de sociologie réputé et Honigsheim dans une université de recherche

de niveau intermédiaire. Plutôt qu'évaluer les paramètres déterminants dans la stratégie et le succès de chacun à un niveau individuel, cependant, je demanderai pourquoi il y eut dans l'ensemble si peu d'intérêt chez les sociologues américains pour les formes de sociologie historique proposées par ces intellectuels réfugiés.

La remarque de Speier à propos de «l'université en exil» comme «étrange oasis» fait référence à une dernière stratégie, selon laquelle l'exilé «compense une perte de repères par la création d'un nouveau monde qu'il peut réguler», un monde «qui, d'une certaine façon, ressemble à un autre plus ancien et abandonné définitivement» (Said 2000: 181). Les débats autour de «fait et valeur» ou «science et politique» parmi les membres de la communauté d'exilés réunie à la New School après la guerre, paraissent à certains chercheurs «rafraîchissants et stimulants, surtout lorsqu'on les compare aux préoccupations de plus en plus techniques et spécialisées de la plupart des autres écoles américaines» (Rutkoff et Scott 1986: 197).

Une complication supplémentaire découle du fait que quelques-uns parmi les émigrés revinrent en Allemagne définitivement ou y enseignèrent de façon temporaire ou occasionnelle. Nous devons nous demander comment l'exil a affecté la position de ces émigrés de retour chez eux vis-à-vis de la sociologie historique de l'époque de Weimar, et comment les sociologues restés en Allemagne ou devenus des figures majeures après le nazisme ont réagi à ce retour des émigrés et au programme qu'ils incarnaient.

## La sociologie historique en Allemagne: la disparition

Pourquoi la sociologie historique fut-elle plus répandue en Allemagne avant 1933 que dans d'autres pays? On peut rappeler tout

d'abord ses sources intellectuelles très spécifiques. La sociologie allemande émergea d'une constellation intellectuelle nationale qui était déjà polarisée entre les positions historiciste et «nomothétique», cette dernière étant modelée sur les sciences de la nature. Correspondant à cette division, la sociologie de Weimar était divisée en approches «historique» et «systématique», tandis qu'aux États-Unis, il n'y avait pas d'analogue indigène à l'historicisme allemand.

Un autre trait distinctif de la sociologie allemande entre 1900 et 1933 fut qu'elle recrutait régulièrement des membres d'autres disciplines, principalement l'économie et la philosophie, toutes deux favorables à la pensée historique. L'école historique d'économie allemande, représentée en sociologie par Max Weber, Alfred Weber, Werner Sombart, Franz Oppenheimer et d'autres, différait radicalement de ses homologues britanniques, autrichiens et américains par son insistance sur «l'individualité» historique des faits économiques. Deux axes clés de la philosophie allemande façonnèrent la sociologie historique de Weimar. L'hégélianisme et ses successeurs marxistes insistaient sur l'historicité (Freyer 1930), tandis que la phénoménologie allemande s'opposait à la conception des sciences sociales comme sciences naturelles (Kracauer 1922; Scheler 1926). Une influence supplémentaire, le «décisionnisme», associée à Carl Schmitt et déjà présente chez Kierkegaard et Troeltsch (1924), fonctionnait contre les ontologies de l'histoire conçue comme progressive et guidée par des lois, insistant au contraire sur «l'événement» émergent qui détermine son environnement plutôt qu'il n'en est le produit» (Kracauer 1969: 143-144).

On pourrait s'attendre à ce que la source principale de recrutement de la sociologie historique ait été l'histoire. La sociologie de Weimar accueillit des historiens tels Alfred von Martin, Ernst Grünfeld, Carl Brink-



mann et Andreas Walther. Von Martin rédigea une thèse d'habilitation en histoire en 1915 et enseigna l'histoire à Francfort (1921-1924) et Munich (1924-1931) avant d'aller à Göttingen comme professeur et directeur du séminaire de sociologie, moment où il publia *Soziologie der Renaissance* (1932). Ernst Grünfeld vint à la sociologie après avoir écrit une thèse d'habilitation d'histoire économique sur la politique coloniale (Hagemann et Krohn 1999: 206), et avoir publié sur l'histoire de l'impérialisme européen en Asie orientale (Grünfeld 1913). Grünfeld se suicida à un moment désespéré de son « exil intérieur » en 1938, après avoir terminé une analyse novatrice de la sociologie de l'exil ou « périphérisation sociale » (Grünfeld 1939).

Les sociologues au passé d'historiens ont pu aussi s'identifier de manière excessive à la sociologie, pour surcompenser leurs origines anormales. Cette voie est illustrée par Andreas Walther, qui commença comme historien, publiant plusieurs histoires médiévales fondées sur des archives. En 1927, Walther fut nommé professeur ordinaire de sociologie à l'Université de Hambourg. Il se fit le missionnaire de la sociologie américanisante, présentiste, quantitative, qu'il défendait contre les accusations de « positivisme stupide » (Walther 1927). En 1928, Walther refusa la première thèse d'habilitation de Siegfried Landshut, affirmant que l'auteur était un « anti-sociologue » qui « souhaitait faire régresser la sociologie et en faire une discipline historique » (Wasner 1986: 396). Landshut avait critiqué la tendance parmi les sociologues non-historiens à « la quantification et au calcul de résultats, la mise en place de règles et de lois et la démolition du réel pour en faire un "simple matériau brut pour des abstractions" », mettant en avant le fait qu'une « frontière entre la problématique sociologique et historique n[était] pas nécessaire » (Nicolayssen 1997: 106; Landshut 1929: 34). Juif et marxiste, Landshut fut

obligé d'émigrer en 1933. Walther était évidemment plus qu'un simple opportuniste, comme l'indiquait le caractère minoritaire de sa position « américaine » parmi les sociologues allemands avant 1933. Il devint un membre du parti nazi en mars 1933. C'est seulement alors que Walther obtint plus de considération au sein de la discipline, à un moment où la recherche orientée vers les politiques publiques en était venue à dominer la sociologie allemande. Walther supervisa 33 thèses à Hambourg après 1933 (Wassner 1985: 51). Sa relation paradoxale avec son propre passé d'historien témoigne contre toute interprétation simple selon laquelle les historiens auraient été naturellement favorables à l'historisation de la sociologie<sup>5</sup>.

Des ressources externes contribuèrent à façonner l'équilibre des pouvoirs au sein de la sociologie. Pendant les années 1920, des politiciens de gauche et libéraux soutinrent l'établissement de la sociologie, que l'on disait plus républicaine que les disciplines plus anciennes comme l'histoire. La sociologie était considérée comme capable de fournir aux étudiants une « orientation synthétique vers la société ». Le ministre prussien de l'Éducation et des Affaires culturelles, Carl H. Becker, qui était libéral, insistait sur la nécessité pour les sciences humaines de mener « des recherches sur le présent » qui fussent « simultanément historiques et sociologiques » (1925: 39). Becker appuya la nomination à Leipzig de Hans Freyer, dont il était l'ami depuis leur participation dans le mouvement de jeunesse (*Jugendbewegung*) allemand<sup>6</sup> (Muller 1987: 133; Üner 1994: 7). Le gouvernement de Saxe tenta de forcer les professeurs de droite de Leipzig à recruter des enseignants marxistes et juifs (Muller 1987: 136-143). Autre influence externe importante pendant la première après-guerre et les premières années du nazisme, la fondation Rockefeller, qui soutint des projets de recherche et offrit des bourses aux sociologues allemands

afin qu'ils entreprennent un séjour aux États-Unis (Krohn 2000; Fleck 2007).

La conception que se faisaient les sociologues allemands de l'histoire comme ouverte et imprévisible fut renforcée par la crise sociale et économique presque permanente qui marqua la république de Weimar, et ne reflétait pas simplement ce qu'on appelait alors la « crise de la science ». Il était difficile de faire abstraction de l'incertitude extrême de la vie sociopolitique, alors que le destin de la démocratie allemande vacillait, déterminé par les décisions apparemment aléatoires des électeurs et des parlementaires et par leurs effets combinés imprévisibles (Ermakoff à paraître). Au contraire, la période d'après-guerre en Allemagne, du moins après 1950, fut caractérisée par une stabilité relative qui encouragea une sociologie spontanée du social en tant qu'objet quasi naturel dont les mouvements répétitifs pouvaient être exprimés par des lois générales (Schelsky 1961; Bock 1994; Steinmetz 2005).

Si l'on adopte un point de vue historique plus large, la principale énigme est la disparition de la sociologie historique de Weimar. Des 38 sociologues historiens identifiés dans le monde universitaire allemand en 1933, 31 ont choisi l'exil et trois « l'émigration interne » (Ernst Grünfeld, Alfred von Martin et Alfred Weber). Des quatre autres qui restèrent en Allemagne, Brinkmann devint un membre fondateur des SS (Schutzstaffel) et membre de la *Nationalsozialistischer Deutscher Dozentenbund* (Ligue national-socialiste allemande des enseignants universitaires, une branche du parti nazi) (Klingermann 1986 : 137; Remy 2002 : 41); Freyer accueillit favorablement la « révolution conservatrice » (1931) et servit l'État nazi de diverses manières, même s'il ne fut jamais membre du parti; Mühlmann et Müller-Armack rejoignirent tous deux le parti. Une poignée de réfugiés sociologues revinrent en Allemagne après la guerre, mais la sociologie

historique fut incapable de retrouver sa prépondérance passée. Dans les années 1950, les principales « écoles » de sociologie en Allemagne de l'Ouest étaient la théorie formelle et ahistorique, dont la figure de proue était Leopold von Wiese, et la recherche empirique quantitative sur les problèmes contemporains, concentrée dans les universités de Münster et de Cologne et au *Sozialforschungsinstitut Dortmund* (Weyer 1984; Schelsky 1959 : chap. III). À partir du début des années 1950, la théorie critique de l'école de Francfort émergea comme troisième pôle, dominé, mais Horkheimer et Adorno étaient ambivalents sur la question de la sociologie historique et eurent un impact limité du fait de l'antimarxisme virulent de l'époque. À la fin de la décennie, la sociologie historique semblait avoir tout à fait disparu, ou avoir migré vers d'autres disciplines comme la science politique et d'une certaine façon, plus tard, l'histoire sociale (Steinert 1990 : 32). La plupart des sociologues quantitativistes de la période nazie purent continuer d'enseigner après 1945 ou passer dans des instituts de recherche, en dépit de leur collaboration avec le régime meurtrier (Klingermann 1996). Une nouvelle génération de sociologues allemands quantitativistes – nés entre 1926 et 1930 – reçut une formation aux États-Unis et furent décrits par l'un d'entre eux, Erwin Scheuch (1990 : 42), comme les « jeunes Turcs ». Ces « modernisateurs » disciplinaires affirmaient être redevables envers « l'empirisme logique » ou « positivisme logique » (Stendenbach 1964 : 9; Albert 1956). Leur but était de remplacer les traditions « obsoletes » de la « sociologie allemande » par une autre plus « internationalisée » (c'est-à-dire, américanisée) « en République fédérale d'Allemagne » (Scheuch 1990), une sociologie qui n'était « rien d'autre que de la sociologie [*nichts als Soziologie*] » (König 1958 : 7).

La sociologie historique de Weimar fut représentée par la liste suivante (informations

**Tableau: les sociologues historiens de la République de Weimar  
et leurs trajectoires**

Nom et prénom	Dates	Lieu d'exil et pays de résidence ultérieure
* BERGSTRÄSSER, Arnold	(1896-1964)	Allemagne; États-Unis; Allemagne
BRINKMANN, Carl	(1885-1954)	
* CAHNMAN, Werner	(1902-1980)	Allemagne; États-Unis
* EBERHARD, Wolfram	(1909-1989)	Allemagne; Chine; Allemagne; Turquie; États-Unis
* ELIAS, Norbert	(1897-1990)	Allemagne; Paris; Angleterre; Allemagne
* FRANCIS (Franzis), Emerich	(1906-1994)	Allemagne; Autriche; Angleterre; Canada; États-Unis; Allemagne
FREYER, Hans	(1887-1969)	
* GERTH, Hans	(1908-1978)	Allemagne; Londres; États-Unis
• GRÜNFELD, Ernst	(1883-1938)	
* HEBERLE, Rudolf	(1896-1991)	Allemagne; États-Unis
* HEIMANN, Eduard	(1889-1967)	Allemagne; États-Unis
* HONIGSHEIM, Paul	(1885-1963)	Allemagne; Paris; Panama; États-Unis
* KANTOROWICZ, Hermann	(1877-1940)	Allemagne; États-Unis; Angleterre
* KRACAUER, Siegfried	(1889-1966)	Allemagne; Paris; États-Unis
* LANDSHUT, Siegfried	(1897-1968)	Allemagne; Palestine; Allemagne
* LÖWE (Lowe), Adolf (Adolph)	(1893-1968)	Allemagne; Angleterre; États-Unis
* MANHEIM Ernst	(1900-2002)	Allemagne; Londres; États-Unis
* MANNHEIM, Karl	(1893-1947)	Allemagne; Angleterre
• MARTIN, Alfred von	(1882-1979)	
* MAYER, Carl	(1902-1974)	Allemagne; États-Unis
* MEYER (Meyer-Frank), Julie	(1897-1970)	Allemagne; États-Unis
MÜLLER-ARMACK, Alfred	(1901-1978)	
MÜHLMANN, Wilhelm Emil	(1904-1988)	
* NEUMANN, Franz	(1900-1954)	Allemagne; Grande Bretagne; États-Unis
* OPPENHEIMER, Franz	(1864-1943)	Allemagne; Palestine; États-Unis
* PAPPENHEIM, Fritz	(1902-1964)	Allemagne; Espagne; France; États-Unis
* PLESSNER, Helmuth	(1892-1985)	Allemagne; Pays-Bas; Allemagne
* ROSENSTOCK-HUESSY, Eugen	(1888-1873)	Allemagne; États-Unis
* RUBINSTEIN, Nina	(1908-1996)	Allemagne; France; États-Unis
* RÜSTOW, Alexander	(1885-1963)	Allemagne; Turquie; Allemagne
* SALOMON, Albert	(1891-1966)	Allemagne; Suisse; États-Unis
* SALOMON-DELATOUR, Gottfried	(1892-1964)	Allemagne; France; États-Unis; Allemagne
* SALZ, Arthur	(1881-1963)	Allemagne; Grande Bretagne; États-Unis
SCHELER, Max	(1874-1928)	
* SCHELTING, Alexander von	(1894-1963)	Allemagne; États-Unis; Suisse
* SPEIER, Hans	(1905-1990)	Allemagne; États-Unis
* TILLICH, Paul	(1886-1965)	Allemagne; États-Unis
WEBER, Max	(1864-1920)	
• WEBER, Alfred	(1868-1958)	
* WITTFOGEL, Karl	(1896-1988)	Allemagne; Angleterre; États-Unis

\* réfugié après 1933;  
• = resté en Allemagne: émigration intérieure, perte d'emploi, ou démission volontaire

tirées de Strauss et Röder 1983; Wittebur 1991; et autres sources). Quelques sociologues historiens ne sont pas inclus ici car ils émigrèrent avant de terminer un diplôme de doctorat comme, par exemple, Reinhart Bendix et Lewis Coser. Ce tableau n'inclut pas non plus les sociologues historiens qui ont obtenu leur doctorat en Allemagne durant la période nazie ou après, comme Jürgen Habermas et Guenter Roth.

Après 1945, beaucoup de ceux qui avaient été des sociologues historiens avant 1933 passèrent dans des disciplines autres que la sociologie ou rentrèrent trop tard pour influencer la configuration d'après-guerre.

– Horkheimer et Adorno, les «retours d'exil» les plus influents, occupèrent tous deux des postes à la fois de sociologie et de philosophie à Francfort. Mais ils arrêterent de travailler sur des sujets typiquement historiques et, au début des années 1950, Adorno s'associa à la critique qui avait alors cours de la sociologie historique de Weimar comme forme de philosophie spéculative (Adorno 1972).

– Von Schelting réémigra en Suisse et écrivit des livres sur l'histoire russe, mais n'eut que peu d'influence sur la sociologie allemande.

– Heimann et Löwe ne rentrèrent qu'après leur retraite.

– Landshut revint à Hambourg et aida à mettre en place le nouveau département de science politique (Nocolaysen 1997: chap. 8).

– Cahnman fut accueilli deux fois à Munich comme professeur invité et y reçut le statut émérite en 1968, mais il ne rentra pas définitivement en Allemagne.

– Bergstraesser passa à la science politique et s'intéressa de plus en plus au «tiers-monde». En plus d'une relation ambiguë avec le nazisme, cela explique sa faible visibilité dans la sociologie allemande d'après-guerre.

– Salomon-Delatour rentra pour enseigner à Francfort en 1958. Pendant les années 1920, il avait défini la sociologie comme

«interprétation des processus historiques», et au début des années 1960, il critiquait toujours les formes ahistoriques de la sociologie (Stölting 1984 : 55; Salomon 1922; Oppenheimer 1964 : 350). Mais le temps qu'il se réinstalle à Francfort il ne lui restait plus aucun allié (Henning 2006 : 50-51, n. 8).

– Alfred von Martin avait démissionné de son poste à Göttingen lorsque les nazis arrivèrent au pouvoir, mais il resta en Allemagne. Il reprit l'enseignement à l'Université de Munich en 1946 et continua de publier des travaux «historiques» (von Martin 1948, 1951), mais son œuvre eut un impact limité sur la discipline, alors obsédée par le présent.

– Le poste de professeur de sociologie qui avait été créé en 1955 à Munich pour von Martin fut offert en 1958 à Emerich Francis (Francis avant son exil aux États-Unis). Francis rentra des États-Unis, où il avait enseigné la sociologie à l'Université Notre Dame. Une grande part de son œuvre avant 1933 avait été «historique», y compris son premier livre sur le prêtre-philosophe Bernard Bolzano, dont le sous-titre était «une contribution à la *Geistesgeschichte* de l'Est de l'Europe Centrale» (Francis 1933). Dans un article datant de 1951 et publié en anglais, Francis avait exposé ses arguments selon lesquels l'histoire et la sociologie étaient étroitement liées (Francis 1951). Après son retour en Allemagne cependant, Francis ne traita les questions historiques que superficiellement, même dans son œuvre théorique pionnière sur le nationalisme (Francis 1965).

– L'œuvre d'avant guerre de Wilhelm Mühlmann représenta un mélange de sociologie, d'ethnologie et d'histoire (Mühlmann 1932). Pendant la période nazie, il travailla sur l'ethnologie européenne, en particulier en Europe de l'Est et en Eurasie, intéressé par la politique nazie d'occupation des terres et d'assimilation (*Umvolkung*) des populations «allemandes» de l'Est, bien qu'il eût secrètement critiqué les nazis (Mühlmann 1947).

Après la guerre, il fut dans l'incapacité d'obtenir un poste universitaire jusqu'à son recrutement à Mayence en 1957. En 1960, il fut employé à Heidelberg, où il dirigea le nouvel « institut de sociologie et d'ethnologie » (Michel 1992; Sigrist et Kößler 1985). La discipline manquante était l'histoire.

– Barnes et Becker (1938 : 921) avaient tenu Hans Freyer pour le principal défenseur d'une « sociologie historique » qui différait de « l'évolutionnisme social jadis si répandu ». Mais la coopération de Freyer avec les nazis le conduisit à perdre son poste de professeur à Leipzig après la guerre. Il continua d'écrire dans la veine de la sociologie historique de la période de Weimar (Freyer 1954). Il enseigna pendant trois ans à Münster (1953-1955), mais il avait cessé d'être une figure clé de la sociologie (Muller 1987; Schäfer 1990).

Mais la question demeure : pourquoi la sociologie historique ne fut-elle pas réactivée dans l'Allemagne de l'après-guerre ? Pourquoi ceux qui continuèrent de travailler dans une perspective historique perdirent-ils leur influence, et pourquoi d'autres dérivèrent-ils vers des approches moins historiques ? Pour une part, on évitait la recherche historique car elle aurait amené les sociologues à interroger l'implication de leur propre discipline dans le nazisme. Pendant la période nazie, la sociologie allemande s'était réorientée vers une recherche présentiste tournée vers les politiques publiques, mais l'on ne regarda pas tout de suite ces travaux comme un matériau pour une enquête historique et une recherche sérieuse sur la période nazie ne se développa qu'à partir des années 1980. À la première réunion d'après-guerre de la SAS en 1946, Leopold von Wiese insista sur le fait que la sociologie devait se libérer d'une « philosophie historique spéculative » – un nom de code pour la sociologie historique. Von Wiese se mit à décrire la période nazie comme un « fléau » qui s'était « abattu sur le

peuple qui n'y était pas préparé, de l'extérieur, comme une attaque par derrière ». Le nazisme était un « secret métaphysique que la sociologie ne saurait aborder » (von Wiese 1948 : 29). Il était devenu presque impossible d'interroger aucune période du passé allemand sans aborder le nazisme, puisque le cadre historiographique « exceptionnaliste » dominant considérait tout, depuis la Réforme, comme une étape vers la Solution finale (Steinmetz 1997). En outre, von Wiese lui-même avait écrit « toutes sortes d'œuvres conformes au régime » jusqu'à la fin de 1944, lorsque l'Université de Cologne fut fermée (Derks 2001 : 498).

Helmut Schelsky (1959) fut un autre opposant à la sociologie historique de Weimar, qui tint une série de postes clés dans la sociologie et le monde universitaire allemands d'après-guerre. Schelsky avait rejoint les SA (Sturm Abteilung) en 1932 et le Studentenbund (Alliance des étudiants) nazi en 1933; en 1938, il rejoignit le parti nazi. En 1941, Schelsky fut assistant de Hans Freyer, qui dirigeait alors l'Institut scientifique allemand à Budapest. Schelsky aida Freyer à monter des dossiers sur les origines « raciales » et les tendances politiques des professeurs hongrois (Muller 1987 : 313, Schäfer 1990 : 155). Schelsky (1959 : 37) affirmait qu'en 1933, la sociologie de Weimar « selbst am Ende war » – avait atteint un stade terminal de décrépitude. Cela passait sous silence le fait que la plupart des sociologues n'étaient pas en voie de disparition naturelle, mais avaient été activement réprimés. Schelsky affirma que la « civilisation scientifique » moderne avait créé la possibilité d'une science sociale positiviste, objectiviste, libre de tout jugement de valeur, en « stabilisant les structures fondamentales de la civilisation industrielle » (1959 : 136, 1961 : 463-465).

Alors que certains évitèrent la recherche historique de peur que cela ne les conduise à étudier le nazisme, d'autres laissèrent

entendre que la sociologie historique était d'une certaine façon elle-même suspecte. Alfred Weber refit son apparition après sa retraite et sembla tout d'abord regagner de l'influence à Heidelberg, mais René König, dans son lexique *Soziologie* publié chez Fischer, qui était alors lu par un large public, assimila A. Weber aux «philosophes historiques et sociaux» comme Spengler, qui étaient liés au nazisme. Le «développement de la sociologie comme science», écrivait König, nécessitait qu'elle se tienne à distance d'une œuvre comme celle d'Alfred Weber (König 1958 : 151). Georg Lukacs, dans les essais d'après-guerre qui furent réunis dans *Die Zerstörung der Vernunft* (1962), avait fait un lien entre la «tradition sociologique allemande» et le nazisme.

La fin de la sociologie historique allemande fut aussi accélérée par un ensemble de facteurs que l'on peut grosso modo appeler «américanisation». Après 1945, les dirigeants de l'occupation américaine et les fondations contribuèrent à refaçonner la sociologie allemande. Différents groupes de sociologues allemands entrèrent en compétition pour obtenir la protection des sociologues qui travaillaient pour le gouvernement militaire américain – dont Nels Anderson, auteur de *The Hobo* (1923). Anderson organisa et coordonna un sondage sur la communauté de Darmstadt dans le style du *Middletown* des Lynd (1929), financé par le gouvernement militaire. L'étude de Darmstadt permit à quelques dizaines de jeunes étudiants allemands en science sociale de tester les méthodes empiriques de l'enquête sociaux (Weyer 1984 : 323-328 ; Gerhardt 2007 : 232-238, Anderson 1956). Les agents de l'occupation américaine et les cadres des fondations Ford et Rockefeller firent la promotion de certains sociologues allemands et certains styles sociologiques et désavantagèrent les autres.

Pour dernière raison du déclin de la sociologie historique, on peut citer la stabili-

sation d'ensemble de la turbulence socioéconomique qui fut exprimée par la formule de Konrad Adenauer : «pas d'expérimentation» et qui a été analysée à l'aide du concept de «fordisme atlantique». La régulation macroéconomique des turbulences cycliques et la réduction de l'impact du chômage et d'autres formes de précarité par l'État social donna une plausibilité de surface aux modèles positivistes du social en tant que machine régulée et prédictible (Steinmetz 2007a).

## Les États-Unis: la sociologie historique comme domaine clairement structuré

Il y eut un certain intérêt pour les sujets et les épistémologies historiques chez les sociologues américains avant 1914, mais il disparut pour l'essentiel après la Première Guerre mondiale. Une grande partie des fondateurs de la sociologie américaine venaient de disciplines comme les sciences naturelles et l'économie. Albion Small, qui crée le département de sociologie à Chicago, constitue un exemple parlant du désir de différencier la sociologie de l'histoire dans la période initiale. Small avait étudié l'histoire et l'économie historique à Berlin et Leipzig de 1879 à 1881. Ses propres écrits n'étaient cependant pas «historiques», mais plutôt orientés vers la découverte du sens «typique» de la pratique dans des situations «typiques» (Small 1905). Robert Park et Ernest Burgess commencèrent leur *Introduction à la science de la sociologie* (1924) en situant strictement la sociologie du côté des sciences naturelles. Si la sociologie avait un rapport avec l'histoire, affirmaient-ils, c'était avec les parties de l'histoire qui permettaient d'«arriver à des lois naturelles et des généralisations concernant la nature et la société humaines, sans tenir compte de l'époque ni du lieu» (1924 : 11). Des affirmations semblables pourraient être repérées dans

les écrits de la quasi-totalité des sociologues américains des générations fondatrices, à l'exception de Charles Cooley (Steinmetz 2006).

L'émergence, ici et là, de sensibilités historiques au sein la sociologie américaine fut en partie due à l'afflux d'exilés et d'immigrants d'Europe centrale. Les premiers sociologues historiens américains indigènes furent souvent en contact avec des membres de ce groupe d'exilés ou avaient étudié en Allemagne. Howard P. Becker avait étudié avec Scheler et Honigsheim à Cologne en 1926-1927 et avait écrit une thèse de sociologie à Chicago sur la sécularisation dans les cités de la Grèce antique (Becker 1930). Il critiquait la «négligence handicapante» des sociologues à l'égard de l'histoire. Comme les sociologues historiens allemands, il refusait le «dogme de la séquence rigide dans l'évolution sociale» et les philosophies universelles et téléologiques de l'histoire (Becker 1934: 20, 22). Barnes et Becker (1938: 760) écrivaient que le «sociologue ne devrait pas aborder ses données avec l'intention de les ajuster, bon gré mal gré, au lit de Procruste de catégories "intemporelles" qui sont a priori généralisables». Préférables, assuraient-ils, étaient les idéal-types weberiens solidement enracinés dans «le granit de l'histoire» et «construits à travers la connaissance des particularités [...] non-comparables du comportement humain à ces époques», tout en restant «transportable entre certains points du terrain historique» (*ibid.*: 763). Les sources principales de leur refus des concepts évolutionnistes et ahistoriques étaient Max et Alfred Weber, Heinrich Rickert et Hans Freyer (*ibid.*: 777). Ils concluèrent que «la sociologie historique américaine commence seulement son essor», et qu'«elle montre tous les signes d'un brillant futur» (*ibid.*: 790). Becker et Barnes furent parmi les seuls défenseurs de la sociologie historique avant l'afflux de sociologues allemands (Maus 1962: 158-159).

C. Wright Mills fut l'un des premiers avocats de la sociologie historique à entrer en contact avec un exilé allemand. Il travailla avec Hans Gerth, un étudiant de Karl Mannheim qui avait rédigé une thèse sur «la situation sociale et historique de l'intelligentsia bourgeoise au tournant du XVIII<sup>e</sup> siècle» (Gerth 1976). Gerth critiqua de façon constante l'ahistoricisme de la sociologie américaine (Gerth 1959). Dans *The Sociological Imagination*, Mills affirmait que «toute sociologie digne de ce nom est de la "sociologie historique"» et que «les sciences sociales sont elles-mêmes des disciplines historiques» (1959: 146). Dévoilant sa dette envers le néohistoricisme allemand et envers Hans Gerth, Mills affirmait que «toute société donnée doit être comprise en termes de période spécifique dans laquelle elle existe» (*ibid.*). Il n'y a, continuait Mills, «aucune "loi" énoncée par un spécialiste des sciences sociales, qui soit trans-historique. [...] Le seul sens des "lois sociales" ou même des "régularités sociales" est un *principia media*, que l'on peut découvrir, ou si vous préférez, inventer pour une structure sociale dans une ère historique spécifique. Nous ne connaissons aucun principe universel du changement historique; les seuls mécanismes du changement que nous connaissions varient en fonction de la structure sociale que nous étudions» (*ibid.*: 149-150).

D'autres pionniers de la sociologie historique étaient en relation avec l'Allemagne et les réfugiés allemands. Barrington Moore Jr., un des fondateurs de la sociologie historique américaine dans les années 1960, travaillait comme analyste politique pour l'Office of Strategic Studies pendant la Seconde Guerre mondiale avec Franz Neumann et Herbert Marcuse. Reinhart Bendix quitta l'Allemagne en 1928 à l'âge de vingt-deux ans et commença ses études doctorales aux États-Unis en écrivant une thèse de master en 1943 à Chicago sur «La naissance et l'acceptation de

la sociologie allemande». Lewis Coser termina ses études en France et aux États-Unis avec un PhD de l'Université Columbia en 1954. Il écrivit des études historiques sur la sociologie des intellectuels et les chercheurs réfugiés aux États-Unis, et il traduisit le livre de Halbwachs sur la mémoire collective et en écrivit une introduction (Halbwachs 1992). Günther Roth, qui émigra aux États-Unis en 1953, publia un livre important de sociologie historique sur les sociaux-démocrates dans l'Allemagne impériale (Roth 1963) et un grand nombre d'autres livres sur Max Weber. Il est donc au moins en partie exact de dire que la sociologie historique américaine ou « anglo-américaine » d'aujourd'hui a ses racines « dans l'espace culturel allemand » (Kruise 1999a: 192).

À partir du milieu des années 1970, un grand nombre de sociologues basés aux États-Unis commencèrent à travailler dans une optique historique, rédigeant des thèses sur des sujets historiques, et s'intéressant aux problématiques, aux concepts et au vocabulaire des historiens (Steinmetz 2005). Pendant les années 1980, il y eut une tentative de reconfigurer la sociologie historique selon les lignes du positivisme quantitatif, modelant l'explication historique sur l'analyse de régression multiple. À partir de la seconde moitié de cette décennie, les départements de sociologie commencèrent à recruter des sociologues historiens. La sociologie historique comparative devint alors une sous-discipline assez bien structurée, bien que circonscrite, au sein de la sociologie.

Les disciplines scientifiques sont souvent caractérisées par une prolifération de *sous-disciplines*. On peut saisir un critère de différence entre discipline et sous-discipline dans le fait que tous les membres de la sous-discipline participent *aussi* à la discipline environnante et doivent passer par les mêmes procédures de sélection que tous ses autres membres. Mais la sous-discipline peut aussi

réviser ou *inverser* les valeurs apposées à différentes sortes d'activités dans la discipline qui l'englobe. Dans la sous-discipline de la théorie politique au sein de la science politique américaine, par exemple, les conceptions dominantes sur la « neutralité axiologique » et la hiérarchisation des œuvres empiriques et théoriques, sont à l'opposé des conceptions dominantes sur les mêmes questions au sein de la discipline dans son ensemble. La création d'une sous-discipline peut protéger une plante rare comme la poésie, la théorie politique ou la sociologie historique, mais elle peut aussi immuniser le reste de la discipline contre les messages hétérodoxes de la sous-discipline (Mihic, Engelmann et Wingrove 2005).

La sociologie historique est de nos jours aux États-Unis une sous-discipline bien structurée par des enjeux spécifiques, par des formes de capital symbolique, des revues, des prix et des réunions spécifiques. Elle est divisée entre un pôle autonome et un autre hétéronome, c'est-à-dire, entre un pôle plus dépendant vis-à-vis des critères de statut de la discipline environnante – la sociologie – et un autre qui parle plus exclusivement aux autres sociologues historiens et à leurs alliés hors de la discipline, en particulier aux historiens.

## Vers une explication

Pour expliquer la présence et la force variables de la sociologie historique, il semble qu'il y ait cinq facteurs *internes* à la sociologie et à l'Université et deux autres *externes* à la science. On ne peut toutefois déterminer clairement si l'un de ces facteurs est une condition *nécessaire*. Quelques facteurs sont absolument singuliers pour une situation historique donnée, telles les associations imputées à la sociologie historique avec le nazisme dans l'Allemagne de l'immédiat après-guerre.



Le premier facteur, qui est aussi le plus évident, est purement intellectuel, et concerne la présence ou absence d'idées soutenant une sociologie historique. La culture intellectuelle héritée de l'Allemagne de Weimar présentait la sociologie par un corpus incroyablement riche de réflexions sur l'historicité et les sciences humaines. La sociologie américaine d'après-guerre profita grandement de l'afflux de ces mêmes courants.

La culture marxiste est un second facteur que je n'ai pu étudier ici. Le marxisme fut une précondition intellectuelle cruciale pour la sociologie historique de l'Allemagne de Weimar, et de nouveau aux États-Unis pendant les années 1970. Le marxisme put jouer à la fois un rôle promoteur à l'égard de la sociologie historique, en tant qu'il contribuait aux pensées de type historique, et un rôle négatif, au point que l'histoire soit associée au marxisme et que le marxisme soit considéré comme excessivement réducteur, statique et aboutissant à des généralisations transhistoriques (par exemple von Below 1926).

Le troisième facteur interne est rattaché à la structure de la discipline sociologique. La sociologie a été étonnamment ouverte aux nouveaux venus et aux *outsiders*. Lorsque cela mène au recrutement d'historiens ou d'universitaires d'autres disciplines tournés vers l'histoire, une telle ouverture peut apporter sa contribution à la sociologie historique.

Quatrième facteur, lorsqu'il y a une sous-discipline bien définie, comme dans la sociologie américaine contemporaine, la sociologie historique peut être mieux protégée des pressions de la discipline dans son ensemble. L'existence d'un pôle « hétéronome » de sociologues historiens qui stimulent les protocoles de recherche dominants et les épistémologies de la discipline peut paradoxalement mettre le pôle autonome de la sous-discipline à l'abri de l'examen, permettant à ses membres de s'engager dans un « voyage » inter- et transdisciplinaire et dans

une communication avec des disciplines extérieures (Steinmetz 2007b).

Un cinquième facteur qui fut quelquefois favorable à la sociologie historique est l'existence d'institutions dédiées à l'interdisciplinarité ou la transdisciplinarité, comme l'Institut de recherche sociale de Francfort (Wiggerhaus 1994), l'*InSoSta* de Hindelberg (Blomert 1999), l'Institut d'histoire culturelle et universelle de Leipzig avant 1933 (Diesener 1993), la New School for Social Research (Rutkoff et Scott 1986), et l'École des hautes études en sciences sociales.

Deux mécanismes externes semblent aussi avoir influencé la sociologie historique. Des dirigeants de l'État allemand en Prusse et en Saxe promurent parfois la sociologie historique dans l'Allemagne de Weimar, tandis que les forces d'occupation américaines après 1945 et les fondations tendirent à donner leur soutien à la sociologie non-historique. Des historiens de la science sociale américaine ont montré comment la fondation américaine de Rockefeller et les agences fédérales de financement promurent une recherche pliée dans des formats positivistes et généralement quantitatifs, centrée sur le présent et sur la résolution de problèmes (Ross 1991).

Un dernier facteur externe nous renvoie à la constellation macrohistorique. Des conditions socioéconomiques stabilisées à un niveau élevé, comme les « Trente Glorieuses » du fordisme d'après-guerre, peuvent éroder l'attrait spontané des sociologues pour des modes de pensée historiques. Au contraire, des crises sociohistoriques peuvent encourager plus de modes de pensée historiques, même si elles ne conduisent pas directement à un travail intellectuel historique, qui a toujours plus ou moins d'autonomie vis-à-vis des forces temporelles et des tendances sociales générales. Des crises impliquant la société entière peuvent affaiblir l'autonomie relative des disciplines, mais elles peuvent également

former les contextes intellectuels des disciplines universitaires. Les crises confèrent une plus grande *plausibilité* spontanée aux modes historiques de perception du social, et cela peut s'infiltrer indirectement dans les champs de la sociologie et d'autres disciplines des sciences sociales et humaines. Hans Freyer (1930: 106) et Karl Mannheim (1932a) suggèrent que la sociologie elle-même émergea comme réponse à une crise de la société toute entière. Cela n'est peut-être pas une coïncidence si les deux grandes périodes de l'effervescence de la sociologie historique, à savoir les années 1920 en Allemagne et les années 1970 aux États-Unis, furent des périodes de crise intense et généralisée et de grande incertitude vis-à-vis du futur. Ce fut ressenti immédiatement parmi les universitaires à travers une concurrence accrue pour un nombre de places limité. Les domaines d'étude autres que la sociologie virent les approches historiques prendre un rôle important pendant la même période. La critique littéraire, par exemple, se détourna du New Criticism, et la déconstruction, version ahistorique et collée au texte qui prévalait aux États-Unis, fit place au «nouvel historicisme», ce qui orienta les universitaires littéraires vers les archives historiques. À mesure que les conditions socio-économiques des universitaires se stabilisèrent de plus en plus dans les années 1990, le nouvel historicisme perdit son rôle de paradigme de référence.

Cela signifie-t-il que ceux qui sont en faveur de la sociologie historique devraient espérer une crise? Doivent-ils attendre d'une crise macrosociale qu'elle vienne donner du poids à une orientation historique dans les sciences sociales? Espérer la crise serait sans doute une erreur, et pas seulement pour des raisons éthiques et politiques. J'ai tenté d'identifier quelques-uns des mécanismes causaux responsables de deux vagues exceptionnelles de la sociologie historique et d'un déclin exceptionnel de celle-ci. La crise et son contraire, la stabilisation sociale, sont apparus comme d'importants mécanismes dans les deux cas. Mais il faut aussi se souvenir que les années 1930 aux États-Unis furent aussi une période de crise intense mais qui ne mena pas à une vague d'historicisme en sociologie. Il n'y eut pas non plus un développement significatif de la sociologie historique en Allemagne de l'Ouest pendant la longue crise des années 1970 et 1980. L'explication historique n'est pas la prédiction historique. La prévision sociale est chose impossible, sauf s'il s'agit de projections à court terme dans le futur immédiat. S'il y a une généralisation valide à propos de la vie sociohistorique, elle consiste à dire que les événements historiques sont surdéterminés de façon complexe par une gamme constamment instable de mécanismes causaux, dont certains sont eux-mêmes tout à fait spécifiques à un temps et un lieu donnés.

*Traduction par Chloé Degois*

## Ouvrages cités

- ADORNO, Theodor. 1968. «Scientific Experiences of a European Scholar in America», *Perspectives in American History*, n° 2: 338-370.
- 1972. «Zur gegenwärtigen Stellung der empirischen Sozialforschung in Deutschland (1951-1952)», in T. Adorno, *Gesammelte Schriften*, vol. 8. Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp: 478-493.
- ALBERT, Hans. 1956. «Entmythologisierung der Sozialwissenschaften. Die Bedeutung der analytischen Philosophie für die soziologische Erkenntnis», *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, vol. 8, n° 2: 243-271.
- ANDERSON, Nels. 1923. *The Hobo. The Sociology of the Homeless Man*. Chicago, University of Chicago Press.
- 1956. «Die Darmstadt-Studie. Ein informeller Rückblick», in *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, René König (éd.), «Soziologie der Gemeinde» (numéro spécial): 144-171.
- ARON, Raymond. 1935. *La sociologie allemande contemporaine*. Paris, F. Alcan.
- AVERBECK, Stefanie. 1999. «Ernst Manheims wissenschaftliches Jahrhundert: Erkenntnistheorie und Empirie», *Archiv für die Geschichte der Soziologie in Österreich, Newsletter*, n° 19: 1-20.
- 2005. «Ernst Manheim's Träger der öffentlichen Meinung: Eine Theorie der Öffentlichkeit 30 Jahre vor Jürgen Habermas», in Frank Baron et al. (éd.), *Authority, Culture, and Communication: The Sociology of Ernest Manheim*. Heidelberg, Synchron: 43-70.
- BARNES, Harry Elmer et Howard BECKER. 1938. *Social Thought from Lore to Science*, vol. 1. Boston, D. C. Heath.
- BECKER, Carl Heinrich. 1925. *Vom Wesen der deutschen Universität*. Leipzig, Quelle & Meyer.
- BECKER, Howard P. 1930. «Ionia and Athens. Studies in Secularization», PhD dissertation, University of Chicago.
- 1934. «Historical Sociology», in Luther Lee Bernard (éd.), *The Fields and Methods of Sociology*. New York, R. Long et R. R. Smith: 18-34.
- BELOW, Georg von. 1926. «Zum Streit um das Wesen der Soziologie», *Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik*, n° 124: 218-242.
- BENSMAN, Joseph, Arthur J. VIDICH, et Nobuko GERTH (éd.). 1982. *Politics, Character, and Culture: Perspectives from Hans Gerth*. Westport, Greenwood Press.
- BERNARD, Luther L. 1909. «The Teaching of Sociology in the United States», *American Journal of Sociology*, vol. 15, n° 2: 164-213.
- BLOMERT, Reinhard. 1999. *Intellektuelle im Aufbruch: Karl Mannheim, Alfred Weber, Norbert Elias und die Heidelberger Sozialwissenschaften der Zwischenkriegszeit*. Munich, C. Hanser.
- BOCK, Michael. 1994. «Entwicklung der Soziologie und die Krise der Geisteswissenschaften in den 20er Jahren», in Knut Wolfgang Nörr (éd.), *Geisteswissenschaften zwischen Kaiserreich und Republik*. F. Steiner, Stuttgart: 159-185.
- BOURDIEU, Pierre. 2000. *Propos sur le champ politique*. Lyon, Presses universitaires de Lyon.
- CAHNMAN, Werner J. 1943. «The Mediterranean and Caribbean Regions – A Comparison in Race and Culture Contacts», *Social Forces*, vol. 22, n° 2: 209-214.
- 1960. «Review of *From History to Sociology: The Transition in German Historical Thinking*, by Carlo Antoni», *American Sociological Review*, vol. 25, n° 1: 120-121.
- 1966. «The Historical Sociology of Cities: A Critical Review», *Social Forces*, vol. 45, n° 2: 155-161.
- 1989. *German Jewry: Its History and Sociology. Selected Essays by Werner J. Cahnman*. Brunswick, NJ, Transaction Books.
- et Alvin BOSKOFF. 1964. «Sociology and History: Review and Outlook»,

in W. J. Cahnman et A. Boskoff (éd.), *Sociology and History: Theory and Research*. New York, Free Press of Glencoe: 560-580.

COMHAIRE, Jean L. et Werner J. CAHNMAN. 1962 [1959]. *How Cities Grew. The Historical Sociology of Cities*. Madison, NJ, Florham Park Press.

DERKS, Hans. 2001. «Review of *Soziologie im Dritten Reich*, by Carsten Klingemann », *The European Legacy*, vol. 6, n° 4: 491-499.

DIESENER, Gerald. 1993. *Karl Lamprecht weiterdenken: Universal- und Kulturgeschichte heute*. Leipzig, Leipziger Universitätsverlag.

ERMAKOFF, Ivan. À paraître. *Ruling Oneself Out: A Theory of Collective Abdications*. Durham, NC, Duke University Press.

ETZKORN, K. Peter. 1987. «Paul Honigsheims wissenschaftlichen Wirkungen in den Vereinigten Staaten », in A. Silbermann et P. Röhrig (éd.): 51-66.

FAULENBACH, Bernd. 1982. «Eugen Rosenstock-Huessy », in Hans-Ulrich Wehler (éd.), *Deutsche Historiker*, vol. 9. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht: 102-126.

FERBER, Christian von. 1956. *Die Entwicklung des Lehrkörpers der deutschen Universitäten und Hochschulen 1864-1954*. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht.

FLECK, Christian. 2007. *Transatlantische Bereicherungen: zur Erfindung der empirischen Sozialforschung*. Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp.

FRANCIS, Emerich. 1951. «History and the Social Sciences: Some Reflections on the Re-Integration of Social Science », *The Review of Politics*, vol. 13, n° 3: 354-374.  
— 1965. *Ethnos und Demos. Soziologische Beiträge zur Volkstheorie*. Berlin, Duncker & Humblot.

FRANZIS, Emerich. 1933. *Bernard Bolzano, der pädagogische Gehalt seiner Lehre*. Münster in Westfalen, Aschendorff.

FREYER, Hans. 1926. «Soziologie als Geisteswissenschaft », *Archiv für Kulturgeschichte*, n° 26: 113-126.

— 1930. *Soziologie als Wirklichkeitswissenschaft; logische Grundlegung des Systems der Soziologie*. Leipzig, B. G. Teubner.

— 1931. *Revolution von rechts*. Iéna, E. Diederichs.

— 1933. *Herrschaft und Planung*. Hambourg, Hanseatische Verlagsanstalt.

— 1954. *Weltgeschichte Europas*. Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt.

FRISBY, David. 1986. *Fragments of Modernity. Theories of Modernity in the Work of Simmel, Kracauer, and Benjamin*. Cambridge, Mass, MIT Press.

GEMELLI, Giuliana. 2000. «Permanent Connections: Paul Lazarsfeld, American Foundations and Europe (1930s-1960s) », in G. Gemelli (éd.), *The «Unacceptables»: American Foundations and Refugee Scholars between the Two Wars and After*, Bruxelles, PIE-Peter Lang: 241-272.

GERHARDT, Uta. 2007. *Denken der Demokratie. Die Soziologie im atlantischen Transfer des Besatzungsregimes*. Stuttgart, Franz Steiner Verlag: 232-238.

GERTH, Hans. 1959. «The Relevance of History to the Sociological Ethos », *Studies on the Left*, n° 1: 7-14.

— 1976. *Bürgerliche Intelligenz um 1800: zur Soziologie des deutschen Frühliberalismus*. Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht.

— 1982. «The Reception of Max Weber's Work in American Sociology », in J. Bensman, A. J. Vidich, et N. Gerth (éd.): 208-217.

GERTH, Nobuko. 2002. «"Between Two Worlds". Hans Gerth: eine Biografie 1908-1978 », *Jahrbuch für Soziologiegeschichte 1999/2000*.

GLATZER, Wolfgang. 1994. «Deutsche Gesellschaft für Soziologie », *Soziologie*, n° 3 (numéro spécial): 216-231.

GRÜNFELD, Ernst. 1913. *Hafenkolonien und Kolonieähnliche Verhältnisse in China, Japan und Korea; eine kolonialpolitische Studie*. Iéna, G. Fischer.

— 1939. *Die Peripheren: ein Kapitel Soziologie*. Amsterdam, N. V. Noord-Hollandsche Uitgevers Mij.

- GRÜTTNER, Michael et Sven KINAS. 2007. «Die Vertreibung von Wissenschaftlern aus den deutschen Universitäten 1933-1945», *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, vol. 55, n° 1 : 123-186.
- GUGOLZ, Alfred. 1984. *Charisma und Rationalität in der Gesellschaft : die Religionssoziologie Carl Mayers zwischen klassischen Theorien und moderner Wissenssoziologie*. Berlin, Duncker & Humblot.
- HAGEMANN, Harald et Claus-Dieter KROHN (éd.). 1999. *Biographisches Handbuch der deutschsprachigen wirtschaftswissenschaftlichen Emigration nach 1933*. München, K. G. Saur.
- HALBWACHS, Maurice. 1992. *On Collective Memory*. Chicago, University of Chicago Press (traduction et introduction de Lewis A. Coser).
- HARDIN, Bert. 1977. *The Professionalization of Sociology. A Comparative Study: Germany – USA*. Francfort/New York, Campus.
- HENNING, Christoph. 2006. «Der übernationale Gedanke der geistigen Einheit». Gottfried Salomon (-Delatour), der vergessene Soziologe der Verständigung», in Amalia Barboza et Christoph Henning (éd.), *Deutsch-jüdische Wissenschaftsschicksale. Studien über Identitätskonstruktionen in der Sozialwissenschaft*. Bielefeld, Transcript: 48-100.
- HINKLE, Roscoe C., Jr et Gisela J. HINKLE. 1954. *The Development of Modern Sociology. Its Nature and Growth in the United States*. New York, Random House.
- HOLZNER, Burkart. 1965. «Review of *Sociology and History. Theory and Research*», *Social Forces*, vol. 43, n°4, Werner J. Cahnman and Alvin Boskoff (éd.) : 579-580.
- JAY, Martin. 1975-1976. «The Extraterritorial Life of Siegfried Kracauer» *Salgamundi*, n° 31-32 : 49-106.
- KAESLER, Dirk. 1984. *Die frühe deutsche Soziologie 1900 bis 1934 und ihre Entstehungs-Milieus*. Opladen, Westdeutscher Verlag. — et Ludgera VOGT (éd.). 2000. *Hauptwerke der Soziologie*. Stuttgart, A. Kröner.
- KARGER, Ursula. 1978. «Institutionsgeschichtliche Zäsuren in der deutschen Soziologie», PhD dissertation, Ruhr-Universität Bochum.
- KISER, Edgar et Michael HECHTER. 1991. «The Role of General Theory in Comparative-Historical Sociology», *American Journal of Sociology*, vol. 97, n° 1 : 1-30.
- KLINGEMANN, Carsten. 1986. «Soziologie an Hochschulen im NS-Staat», 2<sup>e</sup> partie, *Zeitschrift für Hochschuldidaktik*, vol. 10, n° 1 : 127-155. — 1988. «Erinnerungen an das Seminar für Soziologie zwischen 1939 und 1945», in Rainer Wassner et Margot Berghaus (éd.), *Wege zum Sozialen: 90 Jahre Soziologie in Hamburg*. Opladen, Leske/Budrich : 85-97. — 1996. *Soziologie im Dritten Reich*. Baden-Baden, Nomos Verlagsgesellschaft.
- KÖNIG, René. 1958. *Soziologie*. Francfort-sur-le-Main, Fischer.
- KÖTTGEN, Arnold. 1933. *Deutsches Universitätsrecht*. Tübingen, J. C. B. Mohr (P. Siebeck).
- KRACAUER, Siegfried. 1922. *Soziologie als Wissenschaft : eine erkenntnistheoretische Untersuchung*. Dresden, Sibyllen-Verlag. — 1952-1953. «The Challenge of Qualitative Content Analysis», *The Public Opinion Quarterly*, vol. 16, n° 4 : 631-642. — 1969. *History: The Last Things Before the Last*. New York, Oxford University Press. — 1998 [1930]. *The Salaried Masses. Duty and Distraction in Weimar Germany*. Londres, Verso (éd. orig., *Die Angestellten, aus dem neuesten Deutschland*). Francfort-sur-le-Main, Frankfurter Societäts-Druck, Abteilung Buchverlag).
- KROHN, Claus-Dieter. 2000. «American Foundations and Refugee scholars between the Two Wars», in G. Gemelli (éd.) 35-50.
- KRUSE, Volker. 1999a. *Analysen zur deutschen historischen Soziologie*. Münster, LIT. — 1999b. «Geschichts- und Sozialphilosophie» oder «Wirklichkeitswissenschaft»? Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp.

— 2001. «Wozu Soziologiegeschichte? Das Beispiel der deutschen historischen Soziologie», *Jahrbuch für Soziologiegeschichte* 1997/1998: 105-114.

LANDSHUT, Siegfried. 1929. *Kritik der Soziologie*. Munich, Duncker & Humblot.

LAZARFELD, Paul. 1969. «An Episode in the History of Social Research: A Memoir», in Donald Fleming (éd.), *The Intellectual Migration. Europe and America, 1930-1960*. Cambridge, Mass, Harvard University Press: 270-337.

LEPSIUS, M. Rainer. 1983. «The Development of Sociology in Germany after World War II (1945-1968)», *International Journal of Sociology*, vol. 13, n° 3 : 3-88.

LUKACS, Georg. 1962 [1954]. *Die Zerstörung der Vernunft*. Darmstadt/Neuwied, Luchterhand, (éd. orig., Berlin, Aufbau-Verlag; éd. fr., *La destruction de la raison*. 1958-1959. Paris, l'Arche, 2 vol.).

LÜSCHEN, Günther. 1994. «25 Years of German Sociology after World War II: Institutionalization and Theory», *Soziologie*, n° 3 (numéro spécial): 11-32.

LYND, Robert S. et Helen Merrell LYND. 1929. *Middletown: A Study in Contemporary American Culture*. New York, Harcourt/Brace & World.

MAIER, Joseph B. et Chaim I. WAXMAN. 1983. *Ethnicity, Identity, and History: Essays in Memory of Werner J. Cahnman*. New Brunswick, NJ, Transaction Books.

MANHEIM, Ernst. 1979 [1933]. *Aufklärung und öffentliche Meinung: Studien zur Soziologie der Öffentlichkeit im 18. Jahrhundert*. Stuttgart, Frommann-Holzboog (1<sup>re</sup> éd., *Die Träger der öffentlichen Meinung. Studien zur Soziologie der Öffentlichkeit*. Brno/Pragues/Leipzig/ Vienne, Rudolf M. Rohrer).

MANNHEIM, Karl. 1932a. *Die Gegenwartsaufgaben der Soziologie: ihre Lehrgestalt*. Tübingen, Mohr.  
— 1932b. «Review of *Methods in Social Science*, by Stuart A. Rice», *American Journal of Sociology*, vol. 38, n° 2: 273-282.

— 1952. «Historicism», in Paul Kecskemeti (éd.), *Essays on the Sociology of Knowledge*, by Karl Mannheim. Londres, Routledge and Kegan Paul: 84-133.

MARTIN, Alfred von. 1932. *Soziologie der Renaissance. Zur Physiognomik und Rhythmik bürgerlicher Kultur*. Stuttgart, Ferdinand Enke Verlag.

— 1948. *Geist und Gesellschaft. Soziologische Skizzen zur europäischen Kulturgeschichte*. Francfort-sur-le- Main, J. Knecht.

— 1951. «Die bürgerlich-kapitalistische Dynamik der Neuzeit seit der Renaissance», *Historische Zeitschrift*, n° 172: 37-64.

MAUS, Heinz. 1962. *A Short History of Sociology*. New York, Philosophical Library.

MENNEL, Stephen. 1992. *Norbert Elias. An Introduction*. Oxford, Blackwell.

MEYER, Julie. 1928. «Die Entstehung des Patriziats in Nürnberg», *Mitteilungen des Vereins für Geschichte der Stadt Nürnberg*, vol. 27: 1-96.

MICHEL, Ute. 1992. «Wilhelm Emil Mühlmann (1904-1988). Ein deutscher Professor. Amnesie und Amnestie: Zum Verhältnis von Ethnologie und Politik im Nationalsozialismus», *Jahrbuch für Soziologiegeschichte* 1991 : 69-117.

MIERENDORFF, Marta. 1959. «Kracauer, Siegfried», in Wilhelm Bernsdorf, ed., *Internationales Soziologisches Lexikon*. Stuttgart, F. Enke: 280.

MIHIC, Sophia, Stephen G. ENGELMANN et Elisabeth Rose WINGROVE. 2005. «Facts, Values, and "Real" Numbers», in George Steinmetz (éd.), *The Politics of Method in the Human Sciences: Positivism and its Epistemological Others*. Durham, NC, Duke University Press: 470-495.

MILLS, C. Wright. 1959. *The Sociological Imagination*. Oxford, Oxford University Press.

MÜHLMANN, Wilhelm Emil. 1932. *Die geheime Gesellschaft der Arior*. Leiden, E. J. Brill.

— 1947. *Dreizehn Jahre*. Hambourg, H. von Hugo.

- MULLER, Jerry Z. 1987. *The Other God that Failed: Hans Freyer and the Deradicalization of German Conservatism*. Princeton, NJ, Princeton University Press.
- MURPHY, Michael. 2005. «ASA's History in a "Nutshell"», *ASA Footnotes*, mars : 5.
- NICOLAYSEN, Rainer. 1997. *Siegfried Landshut : die Wiederentdeckung der Politik*. Francfort-sur-le Main, Jüdischer Verlag.
- OAKES, Guy. 1987. «Weber and the Southwest German School: The Genesis of the Concept of the Historical Individual», in Theodor Mommsen et Jürgen Osterhammel (éd.), *Max Weber and his Contemporaries*. Londres, Unwin Hyman : 434-446.
- OPPENHEIMER, Franz. 1922-1923. *System der Soziologie*. Iéna, G. Fischer.
- 1964. *Erlebtes, erstrebtes, erreichtes : Lebenserinnerungen*. Düsseldorf, J. Melzer.
- PARK, Robert Ezra et Ernest W. BURGESS. 1924. *Introduction to the Science of Sociology*. Chicago, University of Chicago Press.
- POLLAK, Michael. 1979. «Paul F. Lazarsfeld, fondateur d'une multinationale scientifique», *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 25, n°1 : 45-59.
- RAITH, Dirk. 1999. «Lebenserfahrung und historische Distanz. Nina Rubinstein (1908-1996) und ihr Beitrag zur Soziologie der politischen Emigration», *Archiv für die Geschichte der Soziologie in Österreich*, n° 19 : 32-41.
- REMY, Steven P. 2002. *The Heidelberg Myth. The Nazification and Denazification of a German University*. Cambridge, Mass, Harvard University Press.
- RÖHRIG, Paul. 1987. «Paul Honigsheim und die Volksbildung», in A. Silbermann and P. Röhrig (éd.) : 101-120.
- ROSS, Dorothy. 1991. *The Origins of American Social Science*. Cambridge, Cambridge University Press.
- ROTH, Guenther. 1963. *The Social Democrats in Imperial Germany; A Study in Working-class Isolation and National Integration*. Totowa, NJ, Bedminster Press.
- RUTKOFF, Peter M. et William B. SCOTT. 1986. *New School. A History of the New School for Social Research*. New York, Free Press.
- SAID, Edward W. 2000. «Reflections on Exile», in E. Said, *Reflections on Exile and Other Essays*. Cambridge, Mass, Harvard University Press : 173-186.
- SALOMON, Gottfried. 1922. *Das Mittelalter als Ideal in der Romantik*. Munich, Drei Masken.
- SCHÄFER, Gerhard. 1990. «Wider die Inszenierung des Vergessens: Hans Freyer und die Soziologie in Leipzig 1925-1945», *Jahrbuch für Soziologie 1990* : 121-177.
- SCHELER, Max. 1926. *Die Wissensformen und die Gesellschaft*. Leipzig, der Neue-geist Verlag.
- SCHELSKY, Helmut. 1959. *Ortsbestimmung der deutschen Soziologie*. Düsseldorf, E. Diederich.
- 1961. *Der Mensch in der wissenschaftlichen Zivilisation*. Cologne, Westdeutscher Verlag.
- SCHEUCH, Erwin. 1990. «Von der deutschen Soziologie zur Soziologie in der Bundesrepublik Deutschland», *Österreichische Zeitschrift für Soziologie*, n° 15 : 30-50.
- SIEFER, Gregor et Frederick ABRAHAMS. 1994. «Studying Sociology in Postwar Germany: A Historical Synopsis of the Development of Academic Learning Programs at German Institutions of Higher Learning», *Soziologie*, n° 3 (numéro spécial) : 284-297.
- SIGRIST, Christian et Reinhart KÖBLER. 1985. «Soziologie in Heidelberg», in Karin Buselmeier, Dietrich Harth, et Christian Jansen (éd.), *Auch eine Geschichte der Universität Heidelberg*. Mannheim, Quadrat : 79-99.
- SILBERMANN, Alphons et Paul RÖHRIG (éd.). 1987. *Kultur, Volksbildung und Gesellschaft. Paul Honigsheim zum Gedenken seines 100. Geburtstages*. Francfort-sur-le-Main, Peter Lang.
- SMALL, Albion. 1905. *General Sociology*. Chicago, University of Chicago Press.
- SMITH, David Norman. 2005. «Facing Change and Danger. The sociology of Ernest Manheim», in Frank Baron et al. (éd.), *Authority, Culture, and*

Communication: *The Sociology of Ernest Manheim*, Heidelberg, Synchron: 3-23.

SPEIER, Hans. 1986. *German White-Collar Workers and the Rise of Hitler*. New Haven, Yale University Press.  
— 1989. *The Truth in Hell and Other Essays on Politics and Culture, 1935-1987*. New York, Oxford University Press.

SPOHN, Willfried. 1996. «Zur Programmatik und Entwicklung der neuen historischen Soziologie» *Berliner Journal für Soziologie*, n° 3: 363-374.

STEINERT, Heinz. 1990. «Die fünfte Fakultät: Strömungen in der Geschichte der Sozialwissenschaften an der Universität Frankfurt», in Heinz Steinert (éd.), *Die (mindestens) zwei Sozialwissenschaften in Frankfurt und ihre Geschichte*. Francfort-sur-le-Main, J. W. Goethe-Universität.

STEINMETZ, George. 1997. «German Exceptionalism and the Origins of Nazism: The Career of a Concept», in Ian Kershaw et Moshe Lewin (éd.), *Stalinism and Nazism. Dictatorships in Comparison*. Cambridge, Cambridge University Press: 251-284.

— 2005. «American Sociology's Epistemological Unconscious and the Transition to Post-Fordism: the Case of Historical Sociology», in Julia Adams et al. (éd.), *Remaking Modernity: Politics, Processes and History in Sociology*. Durham, NC, Duke University Press: 109-157.

— 2006. «American Sociology before and after World War Two: The (Temporary) Settling of a Disciplinary Field», in Craig Calhoun (éd.), *Sociology in America. A History*. Chicago, University of Chicago Press: 258-293.

— 2007a. «Fordism and the Positivist Revenant: Response to Burris, Fourcade-Gourinchas, and Riley», *Social Science History*, vol. 31, n° 1: 127-152.

— 2007b. «Transdisciplinarity as a Nonimperial Encounter: For an Open Sociology», *Thesis Eleven*, n° 92: 48-65.

STENDENBACH, Frantz J. 1964. «Sociology in Germany Since 1945», *Social Science Information*, n° 3: 7-51.

STÖLTING, Erhard. 1984. «Kontinuitäten und Brüche in der deutschen Soziologie 1933/1934» *Soziale Welt*, vol. 35, n° 1-2: 48-59.

STRAUSS, Herbert A. et Werner RÖDER (éd.). 1983. *International Biographical Dictionary of Central European Émigrés 1933-1945*, vol. 2, Munich, K. G. Saur.

SUTHERLAND, David Earl. 1974. «On the Migration of Sociological Structures, 1933-1941: A Forgotten Episode in the History of American Sociology and a Case Study in the Sociology of Sociology», *Current Sociology*, n° 22: 87-121.

TROELTSCH, Ernst. 1924. *Der Historismus und seine Überwindung; fünf Vorträge*. Berlin, R. Heise.

ÜNER, Elfriede. 1994. «Soziologie als Wirklichkeitswissenschaft», *Wirtschaft und Wissenschaft*, vol. 2, n° 4: 7-12.

WALTHER, Andreas. 1927. *Soziologie und Sozialwissenschaften in Amerika*. Karlsruhe, Verlag G. Braun.

WASSNER, Rainer. 1985. *Andreas Walther und die Soziologie in Hamburg. Dokumente, Materialien, Reflexionen*. Hamburg, Institut für Soziologie der Universität Hamburg.  
— 1986. «Andreas Walther und das Seminar für Soziologie in Hamburg zwischen 1926 und 1945. Ein wissenschaftsbiographischer Umriss», in Sven Papcke (éd.), *Ordnung und Theorie: Beiträge zur Geschichte der Soziologie in Deutschland*. Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft: 396-420.

WEBER, Alfred. 1921. «Prinzipelles zur Kultursociologie», *Archiv für Sozialwissenschaften und Sozialpolitik*, n° 47: 1-49.  
— 1927. *Ideen zur Staats- und Kultursociologie*. Karlsruhe, G. Braun.

— 1931. «Kultursociologie», in Alfred Vierkandt (éd.), *Handwörterbuch der Soziologie*. Stuttgart, Ferdinand Enke Verlag: 284-294.

— 1935. *Kulturgeschichte als Kultursociologie*. Leiden, A. W. Sijthoff's uitgevermaatschappij, N.V.

— 1951. *Prinzipien der Geschichts- und Kultursociologie*. Munich, R. Piper.



WEBER, Max. 2005. *La science, profession et vocation*. Marseille, Agone.

WEYER, Johannes. 1984. *Westdeutsche Soziologie 1945-1960*. Berlin, Duncker & Humblot.

WIESE, Leopold von. 1948. «Erster Vortrag. Die gegenwärtige Situation, soziologisch betrachtet», in L. Wiese, *Verhandlungen des Achten Deutschen Soziologentages*. Tübingen, Verlag J. C. B. Mohr: 20-41.

WIGGERSHAUS, Rolf. 1994 [1986]. *The Frankfurt School: Its History, Theories,*

*and Political Significance*. Cambridge, Polity Press (éd. orig., *Die Frankfurter Schule: Geschichte, theoretische Entwicklung, politische Bedeutung*. München, C. Hanser).

WITTE, Karsten. 1987. «Siegfried Kracauer in Exil», *Exilforschung*, n° 5: 135-149.

WITTEBUR, Klemens. 1991. *Die deutsche Soziologie im Exil 1933-1945: Eine biographische Karthographie*. Münster, Lit.

## Notes

1. NdT. Le terme *historical sociology* entraîne tout naturellement en anglais *historical sociologist*, terme qui ne peut être rendu correctement en français sans périphrase: «sociologue (ou chercheur) se réclamant de la (ou pratiquant la) sociologie historique» ou «spécialiste de sociologie historique». Il s'agit d'une situation analogue à celle où se trouvait le français devant *political scientist* ou *modern historian* avant que «politologue», «politiste» ou «moderniste», «contemporanéiste» ne fussent forgés; ou encore aujourd'hui devant *French* (ou *German*) *historian*. Dans la mesure où «sociohistorien» comporte aujourd'hui en France un usage marqué (familier aux lecteurs de *Genèses*), nous nous sommes arrêté sur un terme peu usuel, critiquable, mais assez fidèle à l'original: «sociologue historien».

2. *D.rerum politicarum*, ou docteur en sciences politiques, économiques et sociales.

3. Enquête sur les cursus de sociologie dans l'enseignement supérieur, 2000-2001, menée par l'American Sociological Association.

4. Voir «DGS – Gesamterhebung, Soziologie an deutschen Hochschulen» (<http://www.soziologie.de/>).

5. Voir les remarques de Peter Coulmas à Klingemann (1988), qui suggéraient que Walther n'abandonna pas complètement son orientation historique durant la période nazie.

6. Durant sa première décennie d'existence avant 1914, le *Jugendbewegung* fut un mouvement de la jeunesse estudiantine, antibourgeois et socialement romantique, qui cherchait un substitut séculier à une religion discréditée. Nombre de ses adeptes étaient attirés par les professeurs d'Université qui échafaudaient de vastes systèmes théoriques en sciences sociales qui promettaient de «dépasser la société bourgeoise» (Muller 1987: 4-5).